

Les critiques du libéralisme

2 – Une critique dominante : la critique marxiste

(3 séances de cours)

Intervenant : Jean-Robert ALCARAS, Economiste.

- Séance n°1 : le 5 Juin 2007
 - **Séance n°2 : le 12 Juin 2007**
 - Séance n°3 : le 19 Juin 2007
 - Séance n°4 (débat-discussion) : le 26 Juin
-

Résumé :

La critique du libéralisme (que je vous ai proposé, la semaine passée, d'aborder à partir des oppositions au capitalisme), a peu à peu été accaparée par le marxisme vers la fin du 19^{ème} siècle, en marginalisant les autres critiques – et notamment la critique anarchiste. Les rapports mutuels entre critique marxiste et critique anarchiste ont été complexes et conflictuels, avec des proximités évidentes sur certains points et des oppositions parfois radicales sur d'autres. Dans les deux séances de cours qui nous restent, nous rappellerons les éléments centraux de ces critiques, en les positionnant notamment dans la grille de lecture des critiques du capitalisme que nous avons évoquée lors de la séance précédente. Ainsi, nous verrons d'une part que chacun de ces deux courants peut déboucher sur une critique soit réformiste, soit radicale. D'autre part, on pourra aussi proposer l'idée que si les anarchistes et les marxistes combinent tous deux une « critique artiste » et une « critique sociale », chacun privilégie toutefois l'une ou l'autre de ces entrées. La séance de ce soir sera exclusivement consacrée à la présentation de la critique marxiste et de ses principales caractéristiques ; et la semaine prochaine, nous passerons en revue les critiques plus marginales du capitalisme – des anarchistes aux anti-modernes, en passant par les militants d'une troisième voie entre libéralisme et socialisme.

Introduction

Tout d'abord, rappel des principaux éléments introduits la semaine dernière, à partir du livre de Boltanski & Chiapello :

- Les rapports dialectiques et complexes entre **capitalisme, esprit du capitalisme et critique du capitalisme**.
- La distinction entre **critique sociale** (plus axée sur la dénonciation des inégalités, des injustices, de l'immoralité et de la baisse des solidarités engendrées par le développement du capitalisme) ET **critique artiste** (focalisée quant à elle sur la perte de sens, l'inauthenticité de la vie et des objets, la disparition du Beau, du Sublime, du Grand qui accompagnent inéluctablement le capitalisme).

On peut donc aboutir à une **grille de lecture** qui pourra nous être utile afin de mieux comprendre et de mieux distinguer entre elles les diverses critiques du capitalisme (et les rapports éventuellement conflictuels qu'elles peuvent entretenir mutuellement), et qui va retenir *trois niveaux essentiels du positionnement critique* :

- **Critique artiste ≠ critique sociale** : voir ci-dessus et le cours de la semaine dernière.
- **Critique moderne ≠ critique anti-moderne** : la critique du capitalisme conduit-elle à remettre en cause (ou pas) des fondements essentiels de la modernité ?
 - Par exemple, on voit comment **la critique artiste peut être éventuellement anti-moderne** : la valorisation de la singularité de chaque homme (comme celle du Sublime et du Beau) peut conduire à une nostalgie de l'Antiquité, par exemple, comme contre-exemple de la modernité (on se retrouve alors dans l'opposition de la

tradition des anciens et à la conception des modernes, comme H. Arendt le fait dans la « Crise de la culture », Chapitre 1). Elle peut aussi conduire à une remise en cause du mythe du progrès (fondateur de la modernité)... On ne peut, en effet, être moderne tout en ne voyant dans le progrès que la production d'éléments superficiels qui nous éloignent du Beau et du Sublime et qu'un éloignement inexorable des valeurs authentiques de l'humanité !

- De même, **la critique sociale, en dénonçant les inégalités sociales, peut aller jusqu'à remettre en cause l'individualisme** et les droits fondamentaux individuels (y compris son droit à l'autonomie et à la liberté), qui sont pourtant des composants essentiels de la modernité — comme on l'a vu dans le socialisme « réel » au 20^{ème} siècle, par exemple...

- **Critique radicale ≠ critique réformiste** : selon les recommandations sur lesquelles débouche la critique. Faut-il *changer* le capitalisme (réforme) OU *détruire et/ou dépasser* le capitalisme (radicalisme) ? Les deux positionnements sont possibles pour la critique du capitalisme.

Cette grille de lecture à trois niveaux nous servira donc à positionner et à articuler entre elles les ≠ critiques que nous allons présenter dans ces deux dernières séances de cours.

Pour commencer la présentation de ces ≠ critiques, on doit admettre que **les critiques du libéralisme auxquelles on pense le plus sont**

celles qui émanent de la pensée anarchiste ou marxiste ! Cependant, **ce sont plutôt des critiques du capitalisme**, qui lui sont adressées au nom de la liberté des hommes et des femmes qu'il oppresse et exploite — donc, une sorte de critique libérale, selon la définition la plus large que l'on a pu donner la dernière fois à ce terme... En outre, si ces deux courants se rejoignent en se complètent par moments, ils s'opposent et se distinguent sur bien des points. Nous verrons cela dans notre 3^{ème} séance de cours. **Enfin, dans le courant du 19^{ème} siècle, la critique marxiste est devenue dominante au sein des courants « socialistes », si bien qu'aujourd'hui encore, la critique du capitalisme a bien du mal à se passer du marxisme et de ses schémas de base... Voilà pourquoi nous allons commencer par traiter du marxisme aujourd'hui.**

Mais avant de rentrer dans le vif du sujet, **quelques remarques préalables s'imposent sur le marxisme :**

- **Il n'y a pas qu'un seul marxisme :** il y a « le marxisme de Marx » (et encore, on peut en distinguer plusieurs selon les périodes ; notamment un avant et un après 1847-1849), mais il y a aussi le marxisme de Bakounine, celui de Lénine, puis de Staline, de Trotski, le marxisme des sociaux-démocrates... Pour résumer, on pourrait dire qu'il y a au moins autant de marxismes que d'internationales ouvrières (en tout 4 + 1, qui est l'internationale anarchiste issue de la fameuse « fédération jurassienne » de l'AIT). On connaît la fameuse formule de Marx s'adressant à des opposants au sein de l'AIT : « *si c'est cela être marxiste, alors moi, Karl Marx, je ne le suis pas !* »... Je vous propose de retenir essentiellement ici **le marxisme du Marx économiste accompli — celui du**

« **Capital** » et des « **Critiques de l'économie politique** », d'après **1849**. Pourquoi ? C'est le Marx de la maturité, le Marx économiste et c'est l'œuvre achevée... et celui que je connais le mieux !

• **Marx, comme tous les grands génies, n'a pas tout inventé tout seul ! Il a été marqué par de nombreuses influences à partir desquelles il a élaboré son système de pensée :**

- La pensée de Hegel, bien sûr : la **méthode dialectique** pour penser une véritable **philosophie de l'Histoire** ! Et l'idée fondamentale que **l'histoire a un sens** (au double sens du terme). Dire quelques mots sur la méthode dialectique...
- La critique formulée par des **matérialistes** comme Feuerbach : ne penser le monde qu'à travers la réalité matérielle qui influe sur tout le reste — la matière est première, les idées sont déterminées par les conditions matérielles. C'est ce qui amènera Marx à s'intéresser aux modes de production et au capitalisme — à devenir économiste. Car pour lui, les superstructures sont déterminées par les infrastructures (expliquer rapidement).
- La **pensée des socialistes** (et leurs critiques du capitalisme) **qui l'ont précédé**, dont Proudhon ! Il lui empruntera notamment :
 - La notion de socialisme ;
 - La notion de capitalisme ;
 - La notion de force collective concernant la réalisation du travail dans les entreprises modernes,

- L'idée que le progrès doit conduire à une société sans Etat, sans pouvoir, où la politique se résumera à l'administration économique et sociale de la production et de la répartition des biens (donc une société à la fois collective et anarchiste) ;
 - Et même la notion de propriété collective (inventée par Proudhon et non pas Marx) !
- **Les positionnements critiques possibles du marxisme :**

- La **critique** marxiste est foncièrement **moderne**. **Elle ne peut être QUE moderne !** H. Arendt considère même que c'est Marx qui enterre définitivement la tradition philosophique et politique issue de l'Antiquité et qui nous fait entrer de plain-pied dans la modernité... Un marxisme anti-moderne serait en effet un contre-sens, **car Marx, au fond, n'est même pas totalement contre le système capitaliste en tant que tel**, puisqu'il pense que c'est une **étape nécessaire au progrès de l'histoire** — mais pas l'étape finale, contrairement à ce que pensent les libéraux « orthodoxes » et les économistes classiques. **Marx pense donc que le capitalisme procède par essence du progrès, mais que la révolution bourgeoise n'en est pas l'aboutissement ultime** : il faut donc selon lui **aller plus loin encore dans la modernité (et pas moins)**. C'est au nom de la liberté, de la raison scientifique et du progrès (trois valeurs essentielles de la modernité), ainsi qu'au nom de la **libération du travail** (autre aspect central de la modernité) et non de sa remise en cause, que Marx

construit la thèse du « socialisme révolutionnaire et scientifique » qu'est le communisme moderne. C'est la raison pour laquelle à **l'époque de la guerre froide les 2 systèmes se sont combattus sur les méthodes mais pas sur leurs finalités : le progrès de l'Humanité !** Et ce progrès, dans les 2 blocs, passait essentiellement **par le développement économique et le travail des hommes...**

- Dans la **critique marxiste, la critique sociale est prédominante**, même si la critique artiste n'est évidemment pas absente. On va le montrer tout à l'heure... car c'est la problématique centrale de cette leçon.
- La critique marxiste, comme celle des anarchistes, peut se positionner comme **une critique réformiste OU une critique radicale** : l'anarchisme comme le marxisme peuvent en effet s'accommoder de compromis avec le capitalisme, mais ce n'est pas nécessaire. Exemples :
 - positions différentes entre les ≠ internationales ouvrières (débat au sein de la 1^{ère} IO au 19^{ème} siècle ; conflits entre la 2^{ème} et la 3^{ème} IO au 20^{ème} siècle...),
 - débat entre Jean Jaurès et Jules Guesdes, sur la révolution et la participation des socialistes au jeu électoral démocratique de la 3^{ème} république,
 - oppositions au sein de la SFIO au moment du congrès de Tours...

Je vais maintenant entrer un peu dans le détail de la critique marxiste du capitalisme, en 3 temps :

1. La philosophie de Marx comme porteuse d'une critique artiste
2. L'économie politique de Marx et la critique sociale
3. Les raisons de la domination de la critique sociale sur la critique artiste

I – La philosophie de Marx, porteuse d'une critique artiste...

- **Glorification du travail : le travail libérateur, source de réalisation de soi, condition de l'homme par excellence** (en oubliant et en assimilant œuvre et action... en entretenant la confusion entre travail, œuvre et action, comme le dira H. Arendt) : parler de la conception du travail selon Hegel... reprise en substance par Marx. Pour illustrer la manière dont Marx voit le travail comme le fondement de la nature humaine (l'homme, animal laborans), citer la métaphore de l'abeille et de l'architecte (Le Capital).

- **Critique de l'aliénation du travail dans le système capitaliste : la faute au mode de production capitaliste qui transforme le travail libérateur en travail aliénant... par le biais du salariat** (rapport social de production spécifique au mode de production capitaliste). Faire brièvement un rappel sur la distinction entre forces productives, modes de production, rapports sociaux de production.

- **Le rapport salarial est aliénant, parce que :**

- **Le salarié est dépossédé de sa force de travail**, qui le définit pourtant comme humain créateur et inventeur...il est donc ainsi dépossédé de son humanité ! Expliquer la distinction entre travail et force de travail... fondamentale !
- **Le salarié est dépossédé de ce qu'il produit, au sens où il ne maîtrise pas le processus de production auquel il**

participe, qui devient donc absurde et source de perte de sens pour lui. En exerçant son travail, il devient un simple rouage d'un mécanisme, il perd sa liberté, son autonomie et son humanité : au cœur de la critique artiste !

- **Le salarié est dépossédé de ce qu'il produit, au sens marchand du terme** : dans le rapport salarial, ce qu'il produit ne lui appartient pas (Marx a vu juste : confirmation par Droit du travail contemporain).

- Détails sur la théorie de la force de travail et de la plus-value pour expliquer les sources de la théorie de l'exploitation de la force de travail selon Marx...

- Marx se déclare alors en faveur de **l'abolition (à terme...) du salariat pour libérer le travail et les travailleurs !** Il faut alors comprendre la démarche d'analyse historique scientifique et dialectique du « Marx-économiste » pour comprendre **comment le salariat est voué à disparaître nécessairement**, ce qui permettra à la vie de chaque individu de recouvrer liberté, autonomie, authenticité, sens, créativité...

II – L'économie politique de Marx et la critique sociale

- Approche par les contradictions du capitalisme : le matérialisme dialectique et les principaux stades de développement des forces productives).

- Les principales **contradictions internes** du capitalisme :

- Le **capitalisme valorise la propriété individuelle MAIS il produit une collectivisation de la production et de la consommation** (et partant, de la société). Il contribue ainsi

à faire tomber les frontières nationales en soudant le sort des hommes du monde entier !

- **Le capitalisme produit de plus en plus MAIS il crée de la pauvreté ouvrière.**
- **Le capitalisme a besoin de concurrence pour se développer MAIS il tend à créer des concentrations économiques qui tuent cette concurrence !**
- **Le capitalisme a besoin de... capitalistes MAIS il a tendance à en réduire le nombre et à reléguer la population entière dans le prolétariat.**
- **Le capitalisme a besoin de profits MAIS il a tendance à faire baisser les taux de profits !**

- Réflexions avec quelques détails sur l'un de ces principales contradictions : la loi de la baisse tendancielle du taux de profit. Si j'ai le temps...

- Ces contradictions doivent se résoudre dans une synthèse finale qui prendra la forme d'une révolution prolétarienne...

III – En guise de conclusion : les raisons de la domination de la critique sociale sur la critique artiste dans l'œuvre de Marx et dans le marxisme

On s'aperçoit que dans sa démonstration, Marx doit devenir économiste pour aller au bout de son raisonnement sur les évolutions nécessaires de l'histoire (c'est notamment le matérialisme qui veut ça). Dans cette analyse, il est donc **contraint à adopter des démarches très globales dans lesquelles les signes matériels du basculement nécessaire de l'histoire vont se trouver au niveau de l'ensemble de l'économie et de la société :**

- Degré d'inégalités sociales
- Niveau de la composition organique du capital
- Dégradation de la répartition de la VA au profit des capitalistes
- Etc...

En donnant une telle valeur à ces indicateurs macro-économiques et sociaux, Marx va donc contribuer à privilégier la critique sociale par rapport à la critique artiste. Le marxisme sera donc avant tout une critique des inégalités sociales et de la dissolution du lien social qui sont générés par le capitalisme : une critique sociale avant tout.

En outre, comme Marx fait de la lutte des classes le moteur de la progression de l'histoire, cela incitera plus les marxistes à analyser les problèmes posés par le capitalisme au niveau collectif (donc critique sociale) en se désintéressant de ceux qu'il pose au niveau individuel (critique artiste). On verra que les anarchistes se situent différemment sur ce plan, peut-être justement parce qu'ils sont plus sceptiques sur la démarche très globale, systématique et synthétique de Marx...

En tout cas, cette critique est très pertinente et assez fascinante, mais **elle a déjà fait son œuvre et a contribué, à son corps défendant, à changer l'esprit du capitalisme au 20^{ème} siècle !** La critique marxiste va donc devenir d'autant moins efficace que **le capitalisme de 2^{ème} génération** (le fordisme) **saura intégrer des éléments de protection et de solidarité sociale qui répondent au moins partiellement à cette critique sociale...**

Mais vous direz peut-être que le capitalisme de 3^{ème} génération (actuel) est à nouveau de plus en plus condamnable sur le plan social ! Certes, mais deux choses essentielles (au moins) ont changé entre-temps :

1. **Le marxisme a été (à tort ou à raison) décrédibilisé par la chute des régimes communistes à la fin du 20^{ème} siècle** : la critique a donc du mal à prendre auprès d'une population qui voit où cela a pu conduire les Russes ou les chinois !
2. **Le capitalisme a appris, entre-temps, à fonctionner très bien avec la misère** (et même à en faire une source de business)... Autrement dit, la sous-consommation ne guette plus spécialement le capitalisme...

Mais heureusement, nous avons vu que d'autres critiques se sont développées, y compris à l'époque où le marxisme s'est imposé comme critique dominante. Que penser de ces autres critiques ? Plus efficaces ? Plus pertinentes ? En quoi sont-elles différentes ? Nous verrons cela la semaine prochaine !